

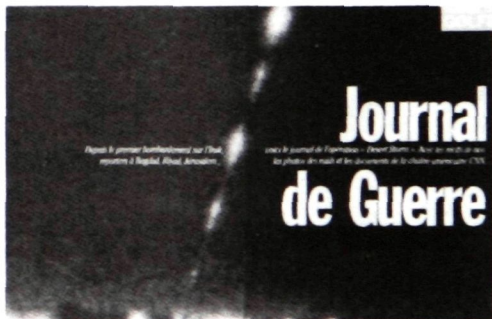
# Boire aux mêmes sources

Ludovic HIRTZMANN

**Les journalistes utilisent souvent les mêmes sources pour informer le public.**

Pour se tenir au courant de l'actualité et de la concurrence, les journalistes lisent les «essentiels» de la presse écrite. Ils sont donc fortement influencés par leurs collègues dont le discours devient une source d'information. Mais surtout, les médias s'alimentent au même abreuvoir. Très facilement, puisque beaucoup d'information vient à eux.

PHOTO: CNN



Pendant la guerre du Golfe, les médias du monde occidental n'ont eu que les images de CNN (parfois mises en scène de toutes pièces) à relayer...

PHOTO: MIKE NELSON/AFP



PHOTO: STEVE KAGAN

Les médias font moins appel à ces sources qu'il faut débusquer et avec qui il faut établir un lien de confiance. Les sources anonymes sont aussi quantitativement plus rares. Ce sont ces informateurs-rices que l'on retrouve lorsque le journaliste parle «des milieux politiques» ou de «l'entourage de», sans citer de véritable nom.

La presse recherche ou fabrique également des vedettes, «indispensables». À la Fédération des femmes du Québec, la présidente, Françoise David, est devenue la porte-parole coqueluche des médias. Sur certains sujets, les journalistes ne veulent pas d'autre interlocutrice.

## JE TE COPIE, TU LE COPIES, IL...

La première source est l'agence de presse. La Presse canadienne, l'Agence France-Presse ou encore Reuters inondent chaque jour les salles de rédaction de leurs abonnés médias de milliers de dépêches et de photographies. Les relationnistes, porte-parole d'institutions ou d'entreprises publiques ou privées, envoient des dossiers prêts à publier dans les salles de presse. Les ministères, les syndicats ou encore les partis politiques font parvenir leurs orientations. Les sources plus modestes, comme les groupes communautaires, sont sans véritables moyens. Ils font souvent parvenir une télécopie qui a bien du mal à se frayer une place au milieu des dossiers clinquants des plus grands. Certaines couvertures traditionnelles sont en outre inévitables. Chaque jour, les médias font le tour des casernes de pompiers, des stades, des postes de police et surveillent le parlement.

Les agences de presse des trois quotidiens francophones montréalais font l'actualité internationale. Ainsi, dans *Le Devoir*, sur 68 textes traitant de l'international, 64 proviennent des agences de presse. À *La Presse*, le ratio est de 51 dépêches d'agences pour 7 articles de journalistes-maison. Le *Journal de Montréal* ne publie que des dépêches d'agences. Ce qui explique que les informations internationales que l'on retrouve dans *Le Devoir*, *La Presse* ou *Le Journal de Montréal* soient les mêmes mot pour mot. On notera au passage que ce sont des agences de presse étrangères qui déterminent l'actualité internationale à publier au Québec, La Presse canadienne étant trop petite pour jouer un rôle.

Tous les journalistes entassent quotidiennement des coupures de presse. Et bien souvent, celles-ci servent à rédiger leurs propres articles et à... reproduire les erreurs de leurs confrères. En juillet 1988, *La Presse*, *Le Devoir* et *Le Journal de Montréal* publient tour à tour une information montée de toute pièce par un manipulateur hors pair, qui propose de résoudre la sécheresse du Midwest états-unien par le pompage de l'eau des Grands Lacs!

Le phénomène est encore plus accentué chez les médias de langue anglaise qui couvrent le Québec. La plupart des correspondants-es ne comprennent pas le français et en sont réduits à recopier les analyses des journalistes qui, eux, le peuvent. 